Le Jour, 1953
30 Janvier 1953

UN JEU DE L'ESPRIT

Un jeu de l'esprit, le plus apparenté à la politique sans doute, nous fait au cours d'une méditation du matin poser à nous-même quelques questions :

Que deviendrait le monde actuel si l'Angleterre du Commonwealth se désagrégeait ? Que serait la planète sans la France et ce qui se réclame d'elle ? Que deviendrait l'univers si les l'Etats-Unis pouvaient être vaincus ?

C'est par là qu'on mesure encore l'importance d'une présence et le malheur d'une absence. C'est par là qu'on arrive à reconnaître les valeurs dans un monde désaxé que les forces de l'enfer travaillent et qui n'a jamais été plus fertile en complots.

Le désir de tout renverser est maintenant celui de puissances parmi les plus grandes. Des polices parmi les plus secrètes ne font que cela.

L'U.R.S.S et la Chine verraient tout l'Occident en l'air avec une sorte d'ivresse. Les nations où l'âme s'est le plus enténébré contestent aux autres ce qu'il y a de plus lumineux, de plus imposant dans leur passé.

Hier encore, en face de la Russie et de la Chine, la France, l'Angleterre, les Etats-Unis étaient les sources mêmes de la liberté et de la dignité de l'homme. L'Italie, l'Espagne, l'Allemagne racontaient triomphalement ce que la civilisation leur doit et ce qu'elles ont accompli pour l'humanité.

L'histoire évidemment n'est pas faite seulement du bonheur des hommes. C'est le pire généralement qu'elle raconte. Mais l'histoire des civilisations, comme le témoignage de notre génération quand nous avions vingt ans, montraient l'Europe occidentale comme la mère et la nourrice des nations, en reconnaissant aux autres continents les gloires de leur passé.

Puis les entreprises du marxisme sont venues ; et, brusquement, aux yeux des adeptes de la philosophie matérialiste la plus décevante, tout ce qui était vérité est devenu erreur, tout ce qui était beau est devenu laid, tout ce qui était lumière est devenu ténèbres.

Comment accepter un renversement aussi arbitraire sans une révolte de l'intelligence et de l'âme ?

Or, les Arabes qui ne vivent pour ainsi dire que de leur passé, vont-ils se laisser prendre aux illusions que les apprentis-sorciers leur proposent ? Vont-ils refuser aux autres les prestiges de ce passé dont ils font, eux Arabes, leur aliment essentiel ?

A quoi servirait dans ce cas de se réclamer des Ommeyades, des Abbassides, des Fatimites et de s'attacher à leurs couleurs ? Pourquoi cette obsession du vert, du noir et du rouge si les siècles révolus ne sont plus qu'un rêve ?

La vérité est que la civilisation des Arabes est solidaire des autres civilisations classiques et qu'elle ne peut s'en séparer sans s'exposer à mourir.

S'IL Y AVAIT AUJOURD'HUI UN CALIFE A DAMAS, A BAGDAD OU AU CAIRE, IL SERAIT SUREMENT L'ALLIE DE L'EUROPE. Le « Commandeur des croyants » ne voudrait pas pour les « croyants » de son obédience de la forme et des procédés de gouvernement dont le marxisme donne le spectacle.

Si on ne peut pas vivre seulement du passé, on peut mourir de ne l'accepter que pour la partie du monde qu'on habite. Le Caire, Damas et Bagdad ont pris goût à l'indépendance au moment où l'interdépendance s'imposait à trente ou quarante nations. Il faut que les Arabes considèrent cela avec objectivité, comme s'ils étaient responsables encore du gouvernement de l'Andalousie.

Sans les plus grandes puissances de l'Occident, le Proche-Orient ressemblerait aujourd'hui, sur le plan humain, au centre de l'Asie ; et le Moyen-Orient se verrait confondu avec les steppes de l'Asie centrale.

Souvenons-nous des climats d'où nous est venu le goût de l'indépendance et la tradition de la liberté ; et considérons la marche du monde et les nécessités du siècle.